

Description des miniatures d'un manuscrit provenant de l'hôpital Saint-Jacques à Tournay.

Parmi les manuscrits qui reposent aux archives de la commission des hospices de la ville de Tournay, il en est un fort remarquable, dont la première page est ornée de douze miniatures d'un assez beau travail. C'est le cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques, écrit de la main d'un clerc nommé GOSSEL MARET en 1489. Ces peintures sont-elles l'œuvre du copiste, ou a-t-il appelé à son aide un miniaturiste pour coopérer à son travail ? Il serait très-difficile de répondre à cette question ; mais quoiqu'il en soit, GOSSEL MARET était un calligraphe fort habile ; c'était un artiste de talent . qui n'en était pas à son coup d'essai, lorsque les administrateurs de l'hôpital St-Jacques lui ont confié le soin de transcrire leurs chartes dans l'énorme volume qu'on a encore le bonheur de posséder. Nous n'avons à nous occuper que des douze sujets représentés en tête du manuscrit. M. Vandebroeck, notre honorable collègue, se charge de signaler à l'attention de la société historique les principaux documents qu'il contient.

Le plus grand de nos petits tableaux, qui sert d'ornement à la lettre C, initiale de mot *cartulaire*, représente l'intérieur d'une chapelle, qui pourrait bien être celle de l'hospice. Voici la description détaillée de ce qu'on y voit. L'autel, qui est isolé, a des courtines, un rétable et un antipanne. Les courtines sont grandes, de couleur bleue, avec un semis de petits et de grandes fleurs de lis. Le devant d'autel a la partie supérieure rouge et le reste azur ; le tout enrichi d'arabesques en or. Le rétable est fort bas, terminé par un fronton très-obtus et orné de huit petites niches sur deux rangs, cinq en bas et trois en haut, avec des sujets peints en or. Dans la niche principale est un crucifix. La statue de saint Jacques assis dans un fauteuil, sert de contre-rétable et elle est accostée de deux chandeliers. Au fond, à la hauteur du buste de la statue, est une tribune en style de la renaissance, où l'on voit trois personnages, dont l'un entoure de ses bras les épaules du Saint.

Derrière l'autel, en bas, deux portes ouvertes sont remplies d'assistants. Il y a sur l'autel deux faucilles du côté de l'évangile, et un clerc s'y tient accoudé. A côté de lui, un malheureux est agenouillé sur le palier. A droite, un chevalier armé vient faire son offrande ; et, tout autour, sont des pèlerins avec bourdon, gourde, aumônière, etc.

Le choeur est fermé par un petit grillage qui a de l'élégance, et qui pourrait très-bien servir de modèle.

Les onze autres miniatures encadrent la page : quatre de chaque côté, et trois un peu plus grandes en bas. Elles se lisent en commençant par le haut à gauche. Les sujets sont presque tous tirés de l'ancienne légende de saint Jacques, telle qu'on la trouve dans Jacques De Voragine.

Premier sujet.

Ce petit tableau nous paraît représenter une apparition du Sauveur, qui offre à saint Jacques un bâton en torsade, au bout duquel est attachée et pendante une écaille de pèlerin. Serait-ce la prédiction de la dévotion dont le corps du saint devait être l'objet ? On trouverait sans doute la réponse à cette question dans les ouvrages qui ont été écrits sur l'ordre de L'ÉCAILLE, si célèbre en Espagne.

Deuxième sujet.

C'est une scène de l'histoire d'Hermogène et de Philéus. Saint Jacques, adossé contre une croix, a devant lui Hermogène lié par les démons. C'est l'entretien qui précède la conversion de ce fameux docteur juif.

Troisième sujet.

Martyre de saint Jacques. Il est décapité.

Quatrième et cinquième sujets.

Il faut pour les comprendre rapporter le texte de la légende. « Après la mort du Saint, ses disciples enlevèrent son corps ; mais n'osant, de peur des Juifs, lui donner la sépulture, ils le mirent à bord d'un navire, et, le confiant à la Providence divine, ils abandonnèrent le navire à lui-même ; et le navire, guidé par un ange, vint aborder en Galice. Il y avait alors en Espagne une reine nommée Louve, et elle fit ôter du navire le corps du Saint, et on le déposa sur une grosse pierre. Cette pierre se pétrit d'elle-même comme de la cire autour du corps de l'Apôtre, et elle se façonna comme un sarcophage. Les fidèles vinrent annoncer ce miracle à LOUVE ; mais elle les renvoya à un roi très-cruel, qui les fit mettre en prison. Et voici que l'ange du Seigneur vint, qui

ouvrit les portes de la prison, et qui leur rendit la liberté. Quand le roi le sut, il envoya des soldats à leur poursuite. Et comme ils passaient sur un pont, le pont s'écroula et ils périrent tous dans le fleuve. Alors le roi, épouvanté, leur fit dire de revenir et qu'il leur accorderait tout ce qu'ils demanderaient. Et ils revinrent, et ils convertirent le peuple à la foi. Ce que la reine Louve apprenant, elle fut fort chagrine, et elle dit : « Prenez des taureaux que j'ai sur cette montagne et attachez-les à un char, et mettez-y le corps de votre maître, et portez-le où vous voudrez. » Elle disait cela, parce que, sachant que ces taureaux étaient indomptables, elle pensait qu'il serait impossible de les atteler, et que si l'on en venait à bout, ils mettraient le char en morceaux, et qu'ils tueraient les disciples. Ceux-ci montèrent sur la montagne, et ils virent un énorme dragon qui accourait vers eux; mais aussitôt qu'ils eurent fait le signe de la croix, il creva par le milieu du ventre. Et quand ils eurent fait le signe de la croix sur les taureaux, ceux-ci devinrent aussitôt doux comme des moutons; et l'on plaça le corps de saint Jacques dans le char, avec la pierre sur laquelle il était. Et les taureaux, sans que personne les guidât, apportèrent le corps dans la cour du palais de Louve. Et la reine, frappée d'étonnement, accorda aux disciples tout ce qu'ils demandaient, et elle fit construire une église magnifique pour recevoir le corps du saint et elle la dota richement, et elle finit sa vie en toutes sortes de bonnes œuvres. »

Dans le fond de la perspective du quatrième tableau, on embarque le corps de saint Jacques; au milieu on le débarque, et au bas on va le poser sur la pierre qui prit la forme de son corps.

Dans l'autre miniature, on voit à gauche, sur une montagne deux taureaux indomptables, dont l'un jette des flammes par les naseaux. Au milieu, les deux terribles animaux, devenus doux attelés à une charrette, amènent le corps du saint patron de l'Espagne dans la cour de la reine Louve.

Sixième sujet.

Le diable apparaissant sous la forme de saint Jacques persuade à un pèlerin de se suicider. Il y a deux histoires de ce genre : l'une est rapportée par Hugues de Saint-Victor et l'autre par Hugues abbé de Cluny. L'artiste en représentant deux fois dans son tableau le diable conversant avec un pèlerin, a peut-être voulu les rappeler toutes deux. A l'endroit le plus apparent, on voit le malheureux pèlerin étendu par terre, un poignard en main et son bourdon à côté de lui.

Septième et huitième sujets.

Ils sont tirés de l'histoire d'un pèlerin allemand et ils ne peuvent être compris qu'en rapportant le passage de la légende : « Un allemand se rendant avec son fils, vers l'an du Seigneur mil vingt et un, en pèlerinage à Saint-Jacques, passa à Toulouse ; et son hôte l'enivra, et il cacha dans sa malle une coupe d'argent. Le lendemain, comme ils s'étaient remis en route, l'hôte les poursuivit en criant que c'étaient des voleurs, et il les accusa de lui avoir dérobé une coupe d'argent. Et ils dirent qu'il pouvait les faire punir, si on la trouvait dans leurs effets. On ouvrit la malle et on trouva la coupe, et on les mena devant les juges. Et ils condamnèrent un d'eux à être mené au supplice, et tout ce qu'ils possédaient à être confisqué au profit de l'hôte. Et il s'éleva un débat entre le père et le fils, chacun voulant mourir en place de l'autre. Enfin le fils fut pendu, et le père continua, très-affligé, son pèlerinage vers saint-Jacques. Et trente-six jours après il revint, et allant là où était le corps de son fils il versait des larmes très-amères. Et le fils, qui était accroché au gibet, lui répondit : « Cher père, ne t'afflige pas, car je n'ai jamais été mieux ; saint Jacques me soutient et me remplit d'une douceur céleste. » Le père, entendant cela, courut à la ville, et le fils fut détaché du gibet, et l'on pendit l'hôte. »

Le peintre a fait faire par l'hôtesse ce dont l'histoire accuse son mari ; et au lieu de mettre la coupe dans le coffre du voyageur, elle la glisse adroitement dans son aumônière.

Dans le tableau suivant, on voit en haut le père parlant à son fils encore suspendu à la potence ; et plus bas, le pèlerin accompagné d'un magistrat, se présente dans l'hôtellerie. L'hôtesse coupable est dans l'embrasure d'une porte, à côté du foyer, surprise de recevoir cette visite inattendue.

Neuvième sujet.

Un vaisseau est violemment agité dans une tempête. Saint Jacques apparaît dans les cieux ouverts et vient secourir les naufragés. — De pieux pèlerins, à genoux sur la plage, invoquent l'assistance du Saint. — Deux personnages luttant contre les flots paraissent dans le plus grand danger.

Dans le cantique latin composé en l'honneur de saint Jacques vers 1300 par Aimeric Picaudie, il est fait mention de la délivrance de trois naufragés. Un Frison, y est-il dit, tout bordé de fer est arraché du fond de l'abîme. — Un prélat noyé est rendu à son vaisseau. — L'Apôtre retient par les cheveux un pèlerin au-dessus des flots. Le miniaturiste a probablement voulu ici représenter les deux premiers miracles opérés pour sauver le Frison et le prélat.

Dixième sujet.

C'est une histoire rapportée par Hubert de Besançon. Trois soldats se rendaient en pèlerinage à Saint-Jacques, et l'un d'eux, cédant aux prières d'une pauvre femme, portait sur son cheval, pour l'amour du Saint, un sac dont elle lui avait demandé de se charger; il trouva ensuite un homme infirme sur la route, et il le plaça sur son cheval, et il suivait à pied; mais, accablé de fatigue et de chaleur, lorsqu'il arriva en Galice, il tomba très gravement malade, et ses compagnons l'engageaient à penser au salut de son âme. Il demeura trois jours sans pouvoir parler, et le quatrième jour, comme on s'attendait qu'il allait mourir, il dit: « Je rends grâces à Dieu et à saint Jacques en considération des mérites duquel j'ai été délivré; car quand je voulais faire ce que vous me recommandiez, des démons sont venus se jeter sur moi, me pressant si rudement, qu'il m'était impossible de rien dire pour le salut de mon âme. Je vous entendais parler, mais je ne pouvais vous répondre. Et voici qu'alors saint Jacques vint, tenant d'une main le sac, de l'autre le bâton de cette femme et de cet homme que j'avais assistés en route, et, tenant le bâton levé, il s'avança d'un air irrité vers les démons, et il les mit en fuite. »

Quoique cette partie de la page du manuscrit soit très fatiguée, on voit encore très bien sur le cheval du soldat le voyageur infirme porté comme un corps inanimé.

Onzième sujet.

C'est la miniature du milieu, au bas de la page. Saint Jacques est ici représenté en guerrier, monté sur un cheval caparaçonné à ses armes, de gueules à la croix ancrée, cantonnée de quatre écailles. Il lance sa monture au milieu des Maures, qu'il frappe d'estoc et de taille, et qu'il met en déroute.